

Le post- exotisme dans Dondog d'Antoine Volodine

Samah Ibrahim Mansour

Maître de conférences

Département de français Faculté des Lettres

Université de Mansoura

Résumé

Dans notre quête d'un sujet nouveau, Antoine Volodine et le post-exotisme attirent notre attention. Nous avons fouillé, cherché, lu et relu sur l'auteur et le genre. C'est le réel et l'imaginaire. C'est le fantastique. C'est un monde qui n'est pas le nôtre mais qui pourrait un jour englober notre planète. Mais pourquoi *Dondog*? Dès les premières lignes, dans *Dondog*, nous sentons un espace autre; quelque chose qui fait frémir. Et en continuant la lecture, Volodine nous attire surtout par les enfants qui s'éloignent dans un voyage, un espace sans retour. Des enfants qui vivaient une vie qui

paraît normale, qui devient dans un instant anormal. Cette barrière qui se fond entre l'espace réel et imaginaire. Nous choisissons le roman *Dondog* parmi les romans et les nouvelles de Volodine parce qu'il était clair en nous avertissant sur le destin qui attend l'humanité si nous continuons à être injuste, à mentir, à écarter les minorités. Les espaces réels se détruisent alors nous menant très loin, loin vers le rien!

Dondog, comme roman, a un espace qui fait souffrir le lecteur. La noirceur de l'espace fait frémir le héros et le lecteur. Un roman qui ressemble aux autres mais qui se distingue par *Dondog* qui retrouve son humanité en prison et hors de

Le post- exotisme dans Dondog d'Antoine Volodine, Vol. 3, Issue No.1, January 2014, P.P. 27– 65.

prison. Mais, cette humanité est incomplète parce qu'il continue à vivre dans le monde parallèle. Or, Dondog tente d'oublier tout son malheur pour se venger. Dans l'espace lumineux près de la cité, n'arrivant pas à s'y joindre, il se venge. Vengeance mortelle dans un espace inconnu. Mourir est un destin qu'il subit sachant qu'il va revivre une autre vie soit en prison soit hors de ses murs mais toujours dans un espace parallèle.

Selon Volodine, le post-exotisme ne s'adresse pas au lecteur français. C'est une sorte de "forêt vierge". Ce sont des œuvres qui s'adressent aux vaincus dans le monde entier. C'est une autre culture, un autre rêve différents de la culture et du rêve français. Il n'attend pas un décodage de la part de son lecteur. Les personnages de ses romans révèlent ce qu'ils

sentent vraiment. Lui, l'auteur mène la narration vers "l'extrême". C'est l'espace complètement noir, c'est la violence, la vengeance.

ملخص البحث:

في رحلة بحثنا عن موضوع جديد جذب انتباهنا أنطوان فولودين و ما بعد الغرائبية. فبحثنا وقرأنا و أعدنا القراءة حول المؤلف و النوع. انه الواقع و الخيال. انه عالم ليس كعالمنا لكنه في يوم ما سيشمل كوكبنا. في دندوج شعرنا لأول وهلة أننا في مكان اخر يشعر القارئ بالخوف. ان فولودين يشد انتباهنا بالأطفال الذين يتعدون في رحلة الى مكان اخر بلا عودة. أطفال كانوا يعيشون حياة طبيعية تحولت في لحظة الى حياة غير طبيعية. انه هذا الساتر الذي يتهدم بين الواقع و الخيال. هذه الرواية الكاشفة تحذرنا من المستقبل الذي ينتظر الانسانية اذا استمرنا في عدم العدالة في الكذب في القضاء على الأقليات. إن الأماكن الواقعية تتحطم و تحملنا بعيدا جدا نحو اللا شيء.

و بالرغم من كل ذلك فان البطل يجد انسانيته في السجن و خارج السجن لكن هذه الإنسانية تظل غير مكتملة لأنه يعيش في العالم الموازي. و البطل يحاول أن ينسى ألمه بالانتقام. انتقام مميت في مكان مجهول. هو يعلم أن الموت هو مصيره و لكنه يعلم أيضا أنه سيعيش حياة أخرى سواء في السجن أو خارجه لكن دائما في عالم مواز.

في ما بعد الغرائبية لا يتوجه فولودين الى القارئ الفرنسي فقط فهذا النوع من الكتابة يعتبر بالنسبة له غابة لم تكتشف بعد. انه عمل يهدى الى المقهورين في العالم أجمع. انها ثقافة أخرى و حلم اخر مختلف عن الثقافة و الحلم الفرنسي حتى انه لا ينتظر فك شفرته من القارئ. ان الشخصيات في الرواية يعبرون عما بداخلهم فعلا و المؤلف يؤدي بالرواية الى الحافة.

انه المكان الأسود انه العنف انه الانتقام.

Post-exotisme? Qu'est-ce qu'on pourrait trouver après l'exotisme? Le meilleur ou le pire? Le bon ou

le mauvais? Le réel ou l'imaginaire? Laissons à l'auteur, créateur de ce genre, l'espace pour parler de son invention!

Dans un entretien publié dans Le Marticule des Anges, Volodine déclarait à propos de la naissance du terme

"Au départ un terme en -isme a été choisi, à peu près au hasard pour affirmer que je ne me situais pas dans les catégories littéraires où l'on voulait, tant bien que mal, me faire rentrer."⁽¹⁾

En 2001, Volodine déclare dans un colloque à Bari

"J'ai inventé ce nom qui sonne très bien, qui sonne scientifique(...) j'ai été conduit à rassembler mes romans sous une étiquette fantaisiste qui avait l'avantage d'être vide et de pouvoir être remplie par des textes qui allaient lui donner un sens."⁽²⁾

Dans la revue *Prétexte*, l'auteur dit

" (...) est post-exotique ce qui provient de ce territoire situé "ailleurs", "à l'écart"(...) "⁽³⁾

Dominique Viard tente de définir le post-exotisme

"La concaténation du préfixe du radical opère un croisement des catégories temporelles (post-) et spatiales (exotiques) "⁽⁴⁾

La littérature post-exotique prend son élan dans les années soixante-dix. Elle ne réussit pas dès la première fois, du premier livre, dès la première lecture. Mais cet échec n'empêche pas l'auteur de continuer, d'écrire, d'essayer.

" (...) Des années de secret vivace, lumineux malgré le plomb et malgré la carcérale violence, me disais-je. "⁽⁵⁾

Le post-exotisme c'est l'aller et le retour entre le monde réel et le

monde parallèle. C'est aller d'une âme à une autre ayant des âmes en soi. C'est marcher dans l'obscurité complète, dans un espace inconnu à cause de la nuit entièrement noire.

Les critiques veulent classer ce genre littéraire; parmi d'autres. Volodine refuse. Son propre courant est loin des normes académiques. Il ne fait pas partie même du post-moderne. C'est simplement le post-exotisme. Volodine veut que les critiques admettent cette littérature telle qu'elle est: il désire qu'on cesse ces tentatives de l'incarcérer dans un système qui n'est pas le sien. Cependant, il ne faut pas croire que l'auteur post-exotique veut rompre avec la littérature classique ou la littérature moderne. Il cherche au contraire à se lier à elles tout en gardant son statut nouveau, bizarre, étrange.

Volodine a besoin de faire partie de la littérature française et de la littérature générale. Il veut être reconnu.

En écrivant, Volodine s'intéresse à mettre les bases et les théories du post-exotisme plus que son intérêt au lecteur. Chaque auteur du monde passé ou du monde moderne s'adresse soit au lecteur, soit au critique, soit aux deux ensemble. Or, Volodine les croit ennemis! C'est la cause pour laquelle il n'est pas reconnu dès ses premières œuvres. Il écrit tellement qu'il ne s'arrête pas devant la lecture de son travail.

"Il faut continuer à parler sans qu'il en tire bénéfice. Il faut faire cela comme lorsqu'on dépose devant un tribunal dont on ne reconnaît pas la compétence." (6)

Le "je" chez Volodine remplace l'auteur, les sur-

narrateurs, les narrateurs, les héros et les héroïnes. En même temps, Il refuse de donner un volume à ce "je". Il l'utilise non pas pour expliquer une idée précise, pour donner une importance à tel narrateur ou tel autre, à tel auteur ou tel autre. Il l'utilise parce qu'il veut le faire, c'est tout.

De même, l'auteur utilise de vocabulaire qui n'appartient pas à la langue française, qui n'est pas fait pour ce monde mais pour un monde ultérieur. C'est une langue qui n'existe pas ou qui n'existerait jamais. Mais, le tout n'est pas quand même incompréhensible. C'est une littérature flexible. L'auteur peut commencer par le début ou par la fin 'peu importe. Il peut adopter les théories de l'Autre sur son post-exotisme ou les négliger.

Selon Volodine, le post-exotisme est né seul et continue à

vivre seul. Pour se débarrasser de cette solitude, il fait un lien avec le fantastique et " avec les théories du voyage chamanique permettant de visiter les terres d'avant la mort: d'avant ou d'après la naissance ou la mort." (7)

Dans les œuvres de Volodine, il existe deux mondes: celui de prison et des prisonniers et le monde hors du mur de la prison. Ceux qui sont dehors se désintéressent à la littérature du dedans. Alors, l'auteur peut modifier dans sa littérature ou ses ouvrages aisément.

Mais est-ce que le post-exotisme survivra aux barrières du monde moderne? Volodine croit que le monde extérieur au post-exotisme veut tester jusqu'où il résistera avec ce genre de littérature hors des normes. Les critiques et les lecteurs veulent

connaître sa capacité à continuer avec ces héros amnésiques morts-vivants parce que pour Volodine les morts peuvent vivre plusieurs vies après leur disparition. La vie aussi n'a pas de sens parce que c'est une existence avec une mémoire bloquée et un effacement psychique.

Dans son œuvre, les héros se ressemblent. Il semble qu'ils font une continuité dans la chute vers l'infini. Un handicap mental les rassemble. Ils souffrent presque tous de l'amnésie. Pour une raison ou une autre, ils perdent leurs mémoires. Ce changement dans la mémoire des personnages de Volodine empêche les ennemis, qui sont ici les lecteurs et les critiques, de deviner ce qui s'est passé avant la perte. La mémoire veut désigner qui, quoi et pourquoi? Nous ne le saurons

jamais qu'à travers des aveux de Volodine lui-même. Dans un gouffre amer tombent les héros. Le passé, le présent et l'avenir sont abolis. Les personnages se détachent du temps et de l'espace. Tous doivent disparaître intégralement en prison. S'ils s'en sortent, c'est qu'ils se préparent pour la fin. Une fin prévue dès le début.

Chez Volodine, il n'y a pas de frontières entre le réel et l'imaginaire. Ses héros, avec leurs noms et prénoms étranges, font l'impossible, dépassent les limites et vivent d'une manière étrange.

" (...) deux mercenaires de la parole, Niouki et Blotno, Niouki la femme, Blotno l'homme, capables de théoriser sur l'art et de philosopher sur le destin des peuples, capables pendant quelques heures de s'adapter à

notre vision du monde, de dialoguer avec nous et même de se rendre sympathiques, capables de tout."⁽⁸⁾

Dans les œuvres post-exotiques, il y a une progression fatale qui détruit les personnages. Dans *Dondog*, le héros souffre au début d'un emprisonnement du corps pour aller vers une prison du cerveau. Et même les rêves réels n'arrivent pas à le libérer. Au contraire, ils le mènent vers une destruction surtout au niveau psychique.

L'auteur tente de s'éloigner de la tradition occidentale et orientale. Il invente des bases et des méthodes nouvelles. Personne ne les a investiguées avant lui. Donc, ce sont des formes vierges inventées par Volodine. Celui-ci voit que toutes les méthodes littéraires et tous les courants

appartiennent au monde passé. Son post-exotisme les a détruits tous. Volodine souligne que les défenseurs de ces méthodes n'arrivent pas à comprendre ses propres inventions parce qu'ils appartiennent corps et âme à l'ancien système.

Le post-exotisme affronte d'autres problèmes. D'un part, le fait de trouver une maison d'édition pour publier les livres, l'interdiction post-exotique de l'arrivée de ces œuvres vers les lecteurs, l'accusation de la folie vue l'état anormal de l'auteur qui doit avoir selon les critiques des maladies psychiques, le temps qui fait vieillir l'auteur. Tout ceci n'empêche pas la circulation des œuvres post-exotique. D'autre part, les critiques appliquent sur le post-exotisme des méthodes refusées par Volodine. Des théories faites

pour le monde réel et le post-exotisme n'accepte que les théories du monde fantastique.

Alors Volodine tente de définir pour la deuxième fois le post-exotisme.

"Le post-exotisme est une littérature partie de l'ailleurs et allant vers l'ailleurs, une littérature étrangère qui accueille plusieurs tendances et courants, dont la plupart refusent l'avant – gardisme stérile."⁽⁹⁾

Volodine voit que le post-exotisme ne fleurit pas que par une sensation qu'il appelle *"être en soi"*⁽¹⁰⁾. Alors, le lecteur auquel l'auteur s'adresse ne le critique pas. Les personnages de Volodine s'entendent bien avec le lecteur, l'auteur et l'ambiance qui les enveloppe. C'est cette intimité qui prouverait au lecteur que les protagonistes ne sont pas bizarres, qu'ils ne sont pas étranges.

Pour faire ce genre de littérature, Volodine a inventé des genres comme le romance et la nouvelle.

Dondog est un romance. Il est lié aux autres œuvres de Volodine par l'espace noir, le temps imprécis, la sensation de la perte et par d'autres liens que nous allons découvrir dans la définition du romance.

Le romance

Le romance est un terme dérivé du roman. Ce nom lui est attribué pour le distinguer de ce que l'auteur appelle l'ancien système. Or, Volodine ne nie pas que ce genre a des points de ressemblance avec le roman.

"Le romance appartient à la famille des formes romanesques, et son ambition narrative, sa taille, son style, le rapprochent du roman."⁽¹¹⁾

Cependant, les romances se distinguent par le fait que chaque romance ne constitue pas un sujet indépendant. Tous les romances se lient par une chaîne qui ne se rompt pas. Les personnages, l'espace et le temps se ressemblent ce qui ne se découvre pas dès la première lecture. Volodine précise qu'une lecture profonde de plusieurs romances fait apparaître le lien qui les attache.

La mémoire bloquée, le sévère traitement des gens, la perte: perte de chez soi, perte de l'espoir, perte intégrale de l'espoir jusqu'à la mort, perte dans la vie, dans la mort et dans les vies ultérieures.

Volodine signe des romances par son nom comme dans *Dondog* et *Anges mineurs*. Dans d'autres, il signe par un nom fictif comme Lutz Bassman et Manuel Dreager.

Tous les romances partent d'un thème en prison et tournent autour des prisonniers. Tous les narrateurs et les héros participent aux crimes. Tout le monde tue et tué, souffre et faire souffrir, se venger et être vengé par. Tous sont égaux en ce que Volodine appelle "*égalitarisme criminel*".⁽¹²⁾

Volodine insiste sur le fait que la technique du romance ne peut pas s'intégrer dans le système traditionnel du roman. Il se base sur une technique qui le différencie du passé et du présent. C'est que Volodine appelle "*Non opposition des contraires(...)* La victime est bourreau, le passé est présent, l'achèvement de l'action est au début, l'immobilité est un mouvement, le rêve est réalité, le non-vivant est vivant, le silence est parole...etc."⁽¹³⁾

Alors, par exemple dans *Dondog*, on emprisonne le héros

parce qu'il appartient aux Ybürs. Une fois libre, il tue celui qui a violé sa grand-mère quand elle était jeune. Après la mort de Dondog, il cherche ceux qui l'ont tué pour se venger d'eux. Dondog, mort brûlé, est celui qui raconte le romance qui commence par "je". Le rêve réel de la grand-mère se réalise dans l'imaginaire.

Ces contradictions ne causent aucune réaction de la part des héros ou de l'auteur. Ils ne s'y intéressent pas. L'opposition ne cause pas leur étonnement. Ils ne veulent même pas expliquer à leurs ennemis, les lecteurs et les critiques, le sens de cette opposition parce qu'ils n'y voient pas un sens. Pourquoi, comment, est-ce que sont des outils interrogatifs qui ne prennent pas de place dans leur discours. Que le présent soit futur, que le futur devienne le passé et le passé

remplace le futur, c'est normal et n'attire pas l'attention.

Quant au principe de l'oralité dans le roman, c'est un principe étrange. Le narrateur prend en compte que son œuvre peut être interdite. Dans ce cas-là, il peut être diffusé oralement à travers des manières clandestines. Les sur-narrateurs comprennent que les policiers peuvent lire ce qu'ils ont rédigé. Alors, ils tournent autour du sujet voulu pour tromper la police donnant en même temps la chance au lecteur pour les comprendre. Les narrateurs et les sur-narrateurs utilisent donc des formules et des phrases incompréhensibles.

"(...) ainsi qu'une esquivé narrative consistant à ne pas raconter ce qu'exigerait la logique fictionnelle, à bavarder d'une façon fallacieuse, à parler

beaucoup, uniquement pour gagner du temps, à parler d'autre chose."⁽¹⁴⁾

Dans le roman, il y a en fait trois genres de lecteur. Tout d'abord, le lecteur qui entre dans le système fictionnel. Son rôle n'est pas seulement la lecture mais il fait partie de la construction du roman. L'auteur et le sur-narrateur le traitent comme personnage. Ce lecteur doit être équipé par des moyens qui l'aident à sortir de la lecture avant d'être immergé, à ne pas souffrir de l'amnésie comme les héros, à pouvoir s'en sortir avant d'être affecté.

Le deuxième genre du lecteur est celui à qui l'auteur s'adresse. Ceux qui lisent dans le métro ou dans leurs maisons. Ils sont là pour partager la souffrance des personnages " *les labyrinthes, les*

dysfonctions et les valeurs absurdes, et les effrois, et les rêves, et les littératures."⁽¹⁵⁾ Ces lecteurs sont de l'autre côté du mur de la prison où sont détenus les personnages.

Le troisième genre, ce sont les lecteurs ou les auditeurs qui aident les prisonniers à écrire leurs romances. Le prisonnier parle et le lecteur ou l'auditeur écrit. Celui-ci n'a pas besoin d'aide.

L'auteur du post-exotisme ne veut pas, de sa part, satisfaire son lecteur ordinaire. Il rédige à sa guise. C'est un monde étouffant n'acceptant que les gens étouffés, des criminels, des prisonniers, ceux qui mentent et apprécient leurs mensonges. Or, le lecteur ne veut pas s'identifier à ces types humains. Il a alors deux choix 'ou il arrête la lecture ou il continue obliger à lire souhaitant arriver à

une fin compréhensible, une fin qui l'aide à supporter sa vie actuelle. Il veut s'identifier aux personnages des œuvres lues. Les ouvrages doivent respecter ses valeurs, ses désirs et ses songes. Il cherche un auteur qui lui réalise ce qu'il n'a pas fait dans sa vie, ce qu'il n'arrive pas à réaliser dans la vie.

"(...) Le lecteur ordinaire avait l'impression d'accompagner des êtres masqués et peu sympathiques dans une aventure obscure, étouffante, inquiétante, dont il recevait les échos et les peurs sans être vraiment convié à s'y intégrer."⁽¹⁶⁾

Alors, si le roman s'adresse aux lecteurs dit-on réels, il s'adresse aussi aux critiques. Ces critiques post-exotiques se désintéressent aux prisonniers. Ils s'intéressent à la présence d'un

règlement qui applique la loi même si c'est une loi pourrie ou qui désigne une classe précise. La présence de police dans le roman fait l'équilibre que désirent les critiques. A son tour, Volodine accuse les critiques de la période romantique parce qu'ils donnent une impression aux lecteurs que la vie est en rose, qu'il n'y a pas de souffrance et que même s'il y en a, ceci prend fin par le triomphe du héros.

Volodine souligne que le roman parle du monde post-exotique, le monde de derrière les murs. Selon lui, les personnages qui souffrent, parlant d'autre chose loin de la souffrance, ceux qui ne crient pas sont meilleurs que les gens normaux, ceux de la sphère terrestre, les tyrans. Il qualifie ces derniers comme un rien.

"(...) Votre monde n'est rien. Votre monde est un enfer pour les

humains aussi bien que pour les animaux...Un cirque infernal parmi les autres, un exemple de l'illusion et du rien."⁽¹⁷⁾

Parente au roman, la nouvelle, lui ressemble dans sa séparation de l'autre humain, l'autre moderne. C'est une sorte de texte littéraire qui ressemble à une anecdote. Elle passe du réel vers l'imaginaire. Il n'y a pas de détours. Elle parle des personnages précis ayant un passé et une culture précis. Le lecteur doit découvrir ce qui est entre les lignes. Il perd lui aussi peu à peu tout contact avec tout ce qui est loin des murs, avec tout ce qui est autre, avec le monde réel.

Quant à l'annexe, elle s'ajoute aux nouvelles non pas pour les expliquer mais pour les étoffer.

"(...) L'existence de deux textes associés pose sur l'ensemble un épais voile supplémentaire de sens."⁽¹⁸⁾

La nouvelle ressemble à la poésie. Volodine le présente sous forme de recueil.

"(...) Le champ littéraire de l'entrevoûte ouvre sur l'infini: il devient une destination de voyage, un havre pour le narrateur, une terre d'exil pour le lecteur, d'exil tranquille, hors d'atteinte de l'ennemi, comme à jamais hors d'atteinte de l'ennemi." ⁽¹⁹⁾

Bref, le texte de Volodine fait une évolution non pas vers la vie, vers l'espoir mais vers la mort du héros. La mort qui le conduit vers une autre vie pleine de désespoir, de vengeance, des morts et du sang.

Volodine voit que dans le post-exotisme, le temps, l'espace, la langue ou les langues, les rues et les bâtiments ne sont pas tous réels. Or, il y a du réel. L'auteur tire tout l'imaginaire de la réalité

actuelle de l'occident. Tous les événements de ses romances et de ses nouvelles sont déduits de la compréhension intégrale de la réalité d'aujourd'hui et d'autrefois.

Le monde dans les œuvres de Volodine n'a pas de similaire ailleurs. C'est un monde qui étouffe la réalité pour que le lecteur ne voie que l'imaginaire. Il y a une noirceur qui règne dans ce monde. Elle n'a pas pour but de donner aux personnages l'aptitude à réfléchir en se promenant cherchant l'inspiration. Nuit qui dans d'autres lieux réels inspirent les poèmes, les romans et les nouvelles. C'est la nuit noire qui fait peur; peur atroce. Les personnages n'y voient rien. Ils craignent parfois les autres races, parfois les policiers. Une nuit qui cause de blocs de mémoire et qui dire jour et nuit ne donnant pas

aux personnages la chance de voir le jour.

Antoine Volodine est alors un auteur contemporain né en 1950. Les critiques l'encadrent comme auteur de science-fiction à cause de son premier ouvrage *Présence du futur*. Son roman *Lisbonne* le mène loin de ce courant. Le travail de Volodine ne suit pas les règles littéraires françaises. L'auteur signe ses œuvres par des pseudonymes qu'il appelle sur-narrateurs. Il obtient plusieurs prix à cause du succès de ses livres.

"Sans concessions à la mode, l'univers littéraire d'Antoine Volodine est sombre mais vibrant de passion, souvent désespéré mais néanmoins appel à une résistance souterraine contre l'oppression et les évidences du "juste milieu" empli de monstres mais aussi de personnages à l'humanité bouleversante." ⁽²⁰⁾

Dans notre quête d'un sujet nouveau, Antoine Volodine et le post-exotisme attirent notre attention. Nous avons fouillé, cherché, lu et relu sur l'auteur et le genre. C'est le réel et l'imaginaire. C'est le fantastique. C'est un monde qui n'est pas le nôtre mais qui pourrait un jour englober notre planète. Mais pourquoi *Dondog*? Dès les premières lignes, dans *Dondog*, nous sentons un espace autre; quelque chose qui fait frémir. Et en continuant la lecture, Volodine nous attire surtout par les enfants qui s'éloignent dans un voyage, un espace sans retour. Des enfants qui vivaient une vie qui paraît normale, qui devient dans un instant anormal. Cette barrière qui se fond entre l'espace réel et imaginaire. Nous choisissons le roman *Dondog* parmi les romances et les nouvelles de Volodine parce qu'il était clair en

nous avertissant sur le destin qui attend l'humanité si nous continuons à être injuste, à mentir, à écarter les minorités. Les espaces réels se détruisent alors nous menant très loin, loin vers le rien!

Dondog avait une famille ordinaire qui comprend son père, sa mère et son frère Yoisha. Cette famille appartient à une classe appelée Ybürs qui souffre de l'injustice sociale. Autrefois, cette classe a subi une extermination.

A l'école, une élève dénonce Dondog d'avoir insulté la maîtresse. La mère du héros oblige le petit à avouer quelque chose qui n'est pas vrai, le fait d'avoir insulté la maîtresse. Dondog souffre mais personne ne remarque cette souffrance.

Le lendemain, en rentrant à la maison avec son frère, une femme, mère d'un de leurs collègues, les

conduit à la péniche. C'est là où les Ybürs se cachent de la deuxième extermination. Des Ybürs sont tués et d'autres sont emprisonnés dans des camps. Dondog, souffrant de l'amnésie, se rappelle quelques souvenirs en prison. Libre, il cherche à se venger de quatre noms qui apparaissent dans sa mémoire sans savoir la raison de cette vengeance. Il va être brûlé à la fin pour revivre une autre vie ou peut-être pour continuer sa vie ordinaire.

L'espace post-exotique

Gaston Bachelard divise l'espace dans son livre " Poétique de l'espace" en espace réel et espace fictif. Dans le cadre du post-exotisme, nous allons étudier l'espace parallèle ou peut-on dire imaginaire, fictif ou post-exotique. Le réel, le semi-réel, le privé, le

corporel, le vide et l'animé sont indispensables pour faire apparaître l'espace post-exotique.

Selon Volodine dans Revue Prétexte

"(...) Ils racontent cela, les guerres, les souffrances, les exterminations, les totalitarismes, les ratages, depuis un espace – temps où je les mets en scène depuis leur prison, depuis leur mort, depuis des mondes imaginaires et parallèles. (...) Il (l'espace) est circulaire (on y revit sans cesse sa mort), carcéral (la fiction y est, la plupart du temps, élaborée entre quatre murs) (...)"⁽²¹⁾

Parler du Dondog l'enfant et de son mensonge est indispensable pour comprendre le transfert vers l'espace parallèle. Le héros Dondog appartient à une ethnie intitulée Ybürs qui souffre de l'injustice. C'est une race inférieure

aux autres. La mère de Dondog tente d'éviter les problèmes sentant cette discrimination injuste. Sous la pression de la mère, le héros ment disant qu'il a insulté la maîtresse; ce qui n'est pas vrai. Dans le ciel, il y a un orage magnétique mais dès que Dondog ment, le ciel redevient clair. C'est une société qui accepte les mensonges, ce qui la mène rapidement vers la fin.

En fait, ceci ressemble à une vie réelle mais Volodine y insère l'imagination. Il n'y a pas, dans le monde réel, une révolution mondiale. Il n'existe pas de race intitulée Ybürs. Il n'y a pas d'extermination d'une classe dans les années cinquante. Mais ni Dondog ni Volodine ne précisent les années cinquante de quel siècle. Les gaz et les camps faits essentiellement pour les Ybürs nous rappellent l'extermination des juifs

par les Allemands dans la deuxième guerre mondiale. Veut-il parler implicitement des juifs? Veut-il prévenir que cette ethnie va souffrir d'une seconde extermination?

"Quelqu'un fait courir l'information selon laquelle la fraction Wesctwell était en train de se lancer dans l'extermination des Ybürs, et que c'étaient des gaz à Ybürs qui flottaient dans l'air."⁽²²⁾

Le transfert vers l'imaginaire pur se fait au moment où Dondog ment. Il veut rester dans ses songes de la nuit. Volodine veut que ce mensonge fait éclater le voyage de Dondog vers l'espace post-exotique. Souffrance et mensonge ou mensonge et souffrance, peu importe l'ordre, mènent vers l'éclatement, vers le vide, vers le rien.

De l'espace semi réel vers l'espace parallèle, Dondog et son

frère Yoïsha ne rentrent plus à leurs maisons. Ils vont vers les péniches, ce que la femme qui les emmène appelle "maison flottante".

Dans l'espace parallèle, on peut se ressembler, porter les mêmes vêtements, les mêmes noms et les mêmes prénoms sans être proches ou parents. La mère de Schlumm, copain de Dondog et de Yoïsha à l'école, ressemble corps et âme à la grand-mère des enfants. Ni les garçons ni la dame ne trouvent ça bizarre.

Cette dame a des réponses pour toutes les questions des garçons. Elle les mène à visiter les lieux interdits; passer près du canal. Alors l'irrespect des interdictions de la mère est une grande voie vers le monde parallèle, vers l'imaginaire, vers le post-exotisme. Violer l'interdit de la mère les mène aussi à perdre leurs maisons,

leur espace intime. La punition c'est voir sa maison n'arrivant pas à le joindre, c'est sentir ses parents très proches n'arrivant pas à leur parler.

" Et nos parents? Se renseigne Dondog. Ils savent qu'on va sur une péniche?"

Et Yoicha demande

" Quand on sera sur la péniche, ils vont venir nous chercher?" ⁽²³⁾

Or, quand ils passent sur la péniche, espace de fuite, ils découvrent que la désobéissance à la mère sauve leurs vies tandis que la désobéissance à Gabriella, cette femme qui ressemble à leur grand-mère, peut leur coûter la vie. Avec Gabriella Bruna, ils prennent la fuite des soldats de Werchewell qui jettent les Ybürs par les balcons. La péniche devient le lieu du monde parallèle. Il n' y a ni de lumière dans la ville ni sur la péniche.

L'espace dans *Dondog* n'est pas celui de l'auteur, ni du héros ni des personnages. C'est un espace qui renferme toute la terre qui est divisée en deux parties: la prison et ce qui est hors du tôle.

"(...) La structure de l'espace révèle à l'analyse phénoménologique que le cosmos y est éprouvé comme une "tombe" ou une prison, comme une crypte dont la "voûte" ou "l'entrevoûte" fournissent chez Volodine, l'expression architecturale et textuelle, mettant "bien en évidence la nature circulaire de cette structure, sa courbure simple et solide." ⁽²⁴⁾

La prison ou les camps permettent la libération des prisonniers après des décennies. Ceux-ci découvrent, en sortant, que le monde réel d'autrefois est loin d'être accédé. Que la vie réelle n'est pas réelle. Les personnages découvrent qu'ils sont seuls dans

ce monde parallèle où ils ne rencontrent que des personnages rêvés.

Dans cet espace parallèle, tout est bien structuré; d'un côté les policiers et d'un autre les prisonniers. Là, Volodine veut parler d'un système policier qui englobe la terre, qu'il n' y a pas de liberté, que la liberté est même irréaliste. Et Dondog libre n'est pas en effet libre. C'est vrai qu'il retrouve, à degrés son humanité mais il reste prisonnier de ses idées; idées de vengeance.

" (...) La "répartition policière de l'espace"^(*) gradué en plusieurs zones et niveaux de sécurité, traduit en termes politiques la situation ou l'état de l'âme, cernée et enserrée de partout- de l'enceinte des "cellules"^(**) jusqu'aux enveloppes de peau des prisonniers. Le corps est en effet

lui-même un oignon - œuf, cocon ou chrysalide dont l'image se reproduit partout.(...)"⁽²⁵⁾

Dans *Dondog*, le monde parallèle, comme espace, est étrange. Ce n'est pas la France. Volodine voit que le post-exotisme est une littérature étrangère écrite en français. Ce n'est pas un pays sur la carte du monde. C'est un lieu dégoûtant, non humain, inhabitable par les gens normaux. C'est à travers le héros Dondog que le lecteur entre dans cet espace. Il y vit des prisonniers. Dondog sort de cette prison. Mais, au lieu d'aller à l'extérieur, il trouve un escalier qui le mène vers le haut. L'escalier ici constitue un sauvetage pour sortir de prison insupportable. Le héros, Dondog, monte jusqu'au cinquième étage. Le cinquième n'a pas une connotation précise. C'est seulement un détachement le plus

loin possible du monde où il était parce que monter veut dire éloigner, se séparer, partir. En montant, dans le quatrième étage, il commence à reprendre peu à peu une des qualités des hommes du monde réel. Il se rappelle quelques souvenirs. Il réfléchit au début sans but précis. Quatre noms apparaissent dans sa mémoire. La mémoire ici a une connotation spatiale. Il fouille au-dedans de son cerveau. Pourquoi, dans quel but, il ne sait pas. Il cherche dans sa mémoire, il n'y trouve rien. Dondog découvre qu'il respire comme les hommes d'autrefois et soupire aussi.

" Il les murmura tout bas, car sa mémoire avait besoin de sa bouche pour fonctionner. Ensuite il poussa un soupir. "⁽²⁶⁾

En s'éloignant de prison, espace clos et en même temps parallèle,

Dondog lui revient aussi l'humanité en sentant de la sueur sur ses joues. Il fait chaud. Des gouttes qui prouvent de nouveau son appartenance aux êtres humains. De la sueur sans doute mais il perd toute capacité à nommer ce fait étrange.

Tout en montant, il entend des voix. C'est la vie moderne qui veut prouver son existence. Mais en même temps, il entend le son de la vie primitive.

" L'eau venue des puits "⁽²⁷⁾

Là, cette hybridation ne gêne pas le héros. Il ne voit pas étrange l'écoute de ces deux voix. De même, il entend des voix des hommes qui ont des nationalités connues dans le monde entier. Des voix des Américains et des Allemands mais à travers des sons mélangés, incompréhensibles. Ils parlent des longues mortes ou bien

inventées par Volodine ou Dondog. Il entend ces voix parce qu'il croit arriver au monde réel. Le monde dont il était privé. Mais, arrive-t-il vraiment à ce monde d'autrefois ou même au monde moderne?

" (...) ou encore quand on cherche à comprendre, par exemple, du mongol lentement dit par un Américain, ou du chi – chow mutilé par un Allemand, ou pire encore. Le dessous et le dessus, c'est entre ces deux. "⁽²⁸⁾

L'escalier est obscur mais il est animé par Dondog et les bêtes nocturnes comme les cafards. Dans l'espace du monde parallèle, pour Volodine, tous les êtres humains se ressemblent.

" (...) Nul ne l'avait remarqué et, au fond, il était comme nous, il commençait à se désintéresser de son avenir. "⁽²⁹⁾

Volodine veut arriver à ce point. C'est que même si nous vivons une autre vie, même si nous sommes autres, il y a quelque chose d'humain qui reste dans notre espace psychique. Le désintérêt à l'avenir est un point commun entre Dondog et "nous". Nous les êtres humains, nous les lecteurs et nous qui vivons la vraie vie. Nous qui se désintéressons à l'avenir de la planète, à l'avenir de la communauté humaine. Nos espaces psychiques se ressemblent. Alors si Dondog croit qu'il perd toute capacité humaine à sentir, Volodine voit le contraire; qu'il n'est pas différent, qu'il appartient au monde réel.

Face à Dondog, une porte s'ouvre. Un espace nouveau qui cause la peur, la crainte. Nous ne savons pas qui ouvre la porte. Est-ce la technologie du monde

moderne? Est-ce la magie du monde d'autrefois? Est-ce une personne qui se cache derrière le fantastique? Nous ne savons pas et nous ne le saurons jamais puisque ni Volodine ni Dondog ne veulent pas le révéler.

En passant par la porte, le décor change. La lumière remplace l'obscurité, le noir. Dans cet espace imaginaire éclairé, nous découvrons que l'amnésie ne frappe pas tout le cerveau de Dondog. Reprenant une part de son humanité, il sait exactement ce qu'il veut:

" Je cherche quelqu'un qui habite Lo Yan Street, expliqua Dondog"

Et il précise:

" un couloir dans Lo Yan Street." (30)

Lo Yan Street ce n'est pas une rue française, ni anglaise, ni

japonaise. C'est un lieu du post-exotisme.

" On m'a dit que c'était au sixième étage:" (31)

Là, nous découvrons, nous les lecteurs, qu'il a eu un renseignement et qu'il attend une information. C'est un lieu qui paraît tout à fait moderne. Un lieu

où on pose la question sur des gens qui habitent un couloir dans une rue. Une rue inconnue par le monde d'autrefois et le monde d'aujourd'hui. Ça peut exister dans un espace ultérieur: Dondog parle français, demande une rue anglaise dans un couloir japonais. Là, le lecteur découvre que le "Street" est au sixième étage. Et la mémoire revient petit à petit dans l'espace du cerveau du héros. Il précise encore à la dame: "dans Black corridor". C'est encore un espace anglo-français. Peu à peu,

l'amnésie se dissipe. Il cherche une femme qui s'appelle Jessie Loo.

Il y a une coupure de lumière à l'immeuble. C'est l'espace noir qui ressemble à celui du jour de fuite de l'extermination.

"(...) Le monde finissant du post-exotisme est un "espace noir" où l'animal humain se trouve claustré, condamné à une sorte de va-et-vient où il attend indéfiniment, non tant la parole et l'image comme telles que "l'espoir" d'une parole ou d'une image, l'espoir que quelque chose surgisse de l'espace noir, une réponse, un écho, un reflet, un simple miroitement, la lueur bien plus que le plein jour d'un "apparaître" ou d'une "apparition" qui laisse penser que le monde existe, au dehors, que l'humanité subsiste dans cet espace public extérieur qu'on n'ose même plus appeler le

réel tellement il nous est devenu lointain ou étranger, "exotique".⁽³²⁾

Volodine parle d'un extérieur lumineux. Là, ni Volodine ni Dondog n'expliquent pas ce que signifie "extérieur" puisque les camps sont en bas, les informations sont au cinquième étage et l'adresse que cherche Dondog est au sixième.

" La nuit venait de tout envahir autour d'eux. Comme aucune ouverture ne donnait sur l'extérieur. C'était une nuit épaisse."⁽³³⁾

La vieille connaît le lieu où habite Jessie Loo mais elle refuse de le dire à Dondog. De nouveau, c'est le monde moderne. Bien qu'il soit bizarre, on y connaît l'idée de l'espace privé à protéger. La dame ne connaît pas Dondog qui ne présente aucune carte qui présente son adresse ou son lieu de naissance.

Dans le bureau de cette dame, il y a un entremêlement de l'espace dit extérieur ou peut être réel qu'est la rue et les bureaux avec un espace intérieur qu'est la cuisine. C'est un lieu équipé. Elle s'efface face au décor qui apparaît lentement. Elle cède la place, en s'effaçant pour fixer un rendez-vous à Dondog.

"Rendez-vous à Parkview Lane, dit la vieille. Bâtiment 2 au 4A, c'est un appartement agréable. Il donne sur l'extérieur." ⁽³⁴⁾

La dame donne des informations précises pour un lieu précis. C'est de nouveau le monde post-moderne. Mais comment elle sait que Jessie Loo ira à cet appartement? Comment elle sait que l'appartement est agréable? C'est quoi l'extérieur? C'est alors le monde réel; le monde post-moderne ou bien le post-exotique.

Dans le post-exotisme, tout se passe facilement. La dame lui fixe un rendez-vous à la place d'une autre. Elle lui donne l'adresse d'un appartement qui ne lui appartient pas. La dame informe Dondog sur la voie qu'il doit suivre pour aller à cette adresse. Il ne sort pas du bâtiment. Dondog tourne à travers les escaliers vers des rues et des couloirs dont les noms ne sont pas français. Ce sont des groupes d'immeubles entrelacés. Il part dans l'obscurité sortant d'un immeuble pour entrer dans un autre. Volodine ne laisse pas le lecteur perplexe face à la situation de Dondog. Celui-ci va vers la cité. Dondog qui a passé trente ans en prison a peur de cette cité. Il craint la lumière du jour qui l'immergerait.

Et dans cet appartement, Dondog doit réfléchir à sa propre disparition. Il a besoin de l'aide de Jessie Loo avant de mourir.

"(...) La cité n'était pas un dédale dans lequel on errait sans espoir, avec effroi jusqu'à l'agonie ou la folie, insistait la vieille. C'était un endroit comme il en existait partout ailleurs, avec des constructions anarchiques qui s'étaient peu à peu empilés et encastrées, ce qui avait rendu l'ensemble dense, inextricable et insalubre. Mais une fois qu'on avait débouché sur Harbour Street, prétendant la vieille, on n'avait plus de souci à se faire pour sortir, et, après ça, on n'avait aucun mal à accéder à Parkview Lane." (35)

Volodine rédige à l'imparfait sa vision pour le futur, pour l'avenir. L'auteur imagine les villes et surtout les grandes villes qui étaient autrefois calme donnant de l'espoir à leurs habitants et leurs visiteurs. L'homme a déformé les

cités. Il a construit des immeubles l'un à côté de l'autre. Il a volé, tué rendant impossible la vie à la ville. Or, il modernise, manipule la technologie de sorte qu'on s'étouffe dans la cité s'il y a une coupure de lumière.

Dondog ouvre les portes croyant que c'est l'appartement recherché. Or, il découvre qu'il s'est trompé, que ce n'est pas l'adresse voulue. S'il ouvre facilement les portes de fer, c'est qu'il a une force invisible ou c'est que le fer n'est pas solide comme autrefois, comme dans la vie réelle. C'est le post-exotisme. Volodine veut dire que dans l'avenir, les gens ne sont pas sécurisés même au fond de leurs appartements. Il n' y a plus de limites, tout est acceptable, tout est possible.

" Il demandait sa route et attendait une réponse qui ne venait pas, puis il repartait." (36)

Dondog croit ou c'est la vieille dame qui le persuade qu'à la cité, il ne souffre plus. Il paraît qu'elle ne sort pas de son bureau depuis des années.

Dondog erre dans les immeubles. Volodine pousse le lecteur vers la fin attendue. La fin heureuse du protagoniste. Le héros trouve enfin la lumière du jour. Or, il se trouve dans une allée qui ne mène à rien, qui mène vers l'infini.

" Il était là, au bord du rien. "⁽³⁷⁾

Où existe le rien? ? Même dans l'espace, le rien n'existe pas. Dondog est sur la terre ce qui est prouvé par la présence de la dame, les immeubles et les cafards. Le rien, c'est hors de toute explication, c'est hors de toute vision. C'est le post-exotisme. Volodine imagine que dans l'avenir, il n'y aurait rien; ou bien un lieu fermé ou la nulle part.

"nous nous situons dans la prison, dans le camp, dans le quartier de haute sécurité (...) dans l'enfermement psychique de la folie, de la perpétuité et de la privation sensorielle" répond Volodine à la question qu'on lui pose souvent du "lieu" où se situent les narrateurs post-exotiques, dont l'ailleurs est toujours rêvé ou fantasmé."⁽³⁸⁾

Dondog se trouve subitement dans une ville, une ville qu'il croit grande et importante

Théophile Muhire définit la grande ville comme

"(...) le lieu où se côtoient des milliers d'individu de toute race, âge et profession. C'est un lieu de rencontres inattendues, de changement rapide de fortune, de chance ou de débâcle, de ruine, un lieu également de conflits ethniques, d'injustice sociale, de

rapports internationaux, du pouvoir corrompueur de l'argent, des tragédies de solitude, d'amour avorté, d'engouement brusque, de débat de vie trépidante sans âme, de prostitution, de succès,...une jungle en un mot."⁽³⁹⁾

Dans la cité, à quelques kilomètres du monde dit réel, Dondog pense au suicide. Cette réflexion se répète dans sa conscience et son inconscient. Quinze mètres le séparent du fond. Il peut sauter. Pourquoi il ne saute pas? Pourquoi il ne traverse pas cet espace pour mettre fin à ses souffrances? Il attend la mort d'une autre manière, d'une manière post-exotique. Ce suicide le rend être humain, un citadin qui côtoie le réel. C'est une fin banale qu'on peut voir dans les films réalistes dramatiques. Mais lui, Dondog, il veut une fin qui correspond au XXIème siècle; post-exotique.

Dondog trouve l'adresse auquel il rencontrera Jessie Loo. Comment il réussit à y arriver? Volodine n'a rien dit là-dessus. Après avoir été au bout de rien, il arrive à l'appartement. Il s'est renseigné auprès de qui? Pas de réponse.

" Il est assis depuis une heure au quatrième étage d'un

bâtiment de Parkview Lane, sur le palier. Il attend Jessie Loo."⁽⁴⁰⁾

Il n' y a personne dans cet immeuble. Un espace vide que la présence de Dondog rend animé. C'est la solitude qui règne. Ce bâtiment avait autrefois des propriétaires et des locataires finalement remplacés par les cafards. Les habitants sont tués ou emprisonnés.

Dondog porte encore la veste de détenu. Quand il l'enlève, il revient à son humanité. Il voit le jour. C'est une veste du monde

parallèle qui vient d'apparaître dans le monde réel. Il ne la jette pas dans l'espace vide, elle est à côté de lui. Il ne se débarrasse alors du monde parallèle. Ceci prend une place dans sa vie, dans sa mémoire et dans ses souvenirs.

Remplaçant Jessie Loo, un homme vient rencontrer Dondog à l'appartement. Il met le pied sur la veste du Dondog. Celui-ci la met de nouveau, malgré la chaleur, pour montrer qu'il appartient toujours à cet espace autre.

A travers le balcon, Dondog remarque une vie normale loin de l'appartement. Or, il ne fait pas partie même du monde semi réel. Il se trouve dans l'autre côté du monde.

"On était comme au bout du monde."⁽⁴¹⁾

A l'intérieur de l'appartement, la lumière du jour y pénètre. Mais

Dondog et Marconi préfèrent l'obscurité parce que les deux viennent d'un monde obscur; ils ne sont pas habitués à la lumière. Volodine veut que Dondog, dans l'obscurité et avec la veste du détenu, il veut qu'il reste prisonnier. Il n' y a pas d'égalité dans le monde, dans l'espace réel. Il y a des gens loin des cités développées. Ils sont prisonniers de leurs souvenirs, de leurs désirs de se venger de ceux qui les ont torturés. Or, les tyrans habitent la cité. Et même le réel dans la ville est transformé vers l'imaginaire, vers la féerie, vers le fantomatique.

" Le tambour devait être de très grande taille. Il était

infatigablement frappé. Il émettait des vibrations caverneuses

que la distance transformait en ondes fantomatiques."⁽⁴²⁾

L'espace noir cause l'amnésie du héros. Peut-on vivre sans rien

voir? Que toute la terre soit immergée de la nuit noire! Et même l'espace éclairé ne peut satisfaire le héros. Il est tout près de l'espace réel mais il n'arrive pas à s'y attacher. Il est tout près du rien mais il a peur de s'en sauter. Entre le réel et l'irréel passe la vie de Dondog comme l'a tracée Volodine pour dire un seul mot à ses lecteurs: Attention!

-L'espace corporel entre le réel et le parallèle.

Le corps possède un espace dans la réalité mais, dans le monde parallèle, prend-il le même espace? Se réduit-il, se gonfle ou reste normal? Nous prenons comme exemple le corps de la maitresse dont Dondog veut se venger.

Héliane Hotchkiss est une des quatre personnes recherchées par Dondog. Dans la mémoire du

héros, l'espace corporel d'Héliane n'est pas précis. Il n'arrive pas à distinguer ni son corps ni son visage. La connaît-il vraiment? Il connaît seulement son nom. Veut-il venger d'elle? Il ne sait pas!

Dans le post-exotisme, dans Dondog tout passe à travers la mémoire, à travers la réflexion. Cherchant Héliane dans ses souvenirs, le protagoniste mentionne l'espace des camps où il résidait des décennies: un espace noir, fermé et conjoints à d'autres espaces corporels. Le corps de Dondog a côtoyé dans les camps les malades physiques et mentales. A-t-il perdu sa mémoire à cause de ce conjoint? Il classe les personnages rencontrés dans sa mémoire mais il n'arrive pas à faire sortir Héliane parce qu'elle se trouve

"au fond d'un des abîmes décevants de sa mémoire."⁽⁴³⁾

Elle est donc dans un espace clos de la mémoire qu'on n'arrive pas à décoder, à déchiffrer. Dans les camps, Dondog n'a pas tenté de la ressortir. Or, une fois libre, il tente d'explorer sa mémoire. A part le nom rien n'apparaît. Il doit fouiller dans le fond et même les tréfonds. Là, Volodine emploie un verbe et un adverbe dont la connotation est post-exotique.

*"L'idée de ruminer sur son enfance, de **descendre** jusque-là, **seul**,^(*) ne lui plaisait pas." ⁽⁴⁴⁾*

Descendre, seul. On ne descend pas vers la mémoire ou vers l'enfance. Nous retournons plutôt en arrière, nous essayons de réfléchir, de se rappeler. Il n'y a pas d'escalier ni d'ascenseur qui mène vers l'enfance. Mais qu'est-ce qui n'est pas bizarre dans le travail de Volodine! L'enfance du héros ne devient plus un temps

mais plutôt un lieu d'où on monte et vers lequel on descend. Alors qui peut descendre avec lui? Dondog explique qu'il ne veut pas rencontrer un autre souvenir dans la descente.

Dans le post-exotisme, il ne doit pas seulement se rappeler l'expérience mais il faut le revivre. Revivre la deuxième extermination des Ybürs ou bien se suicider dans l'infini. Or, il ne met pas fin à sa vie avant de tuer ces noms dans son cerveau, dans sa tête.

"(...) Les grandes guerres apparaissent, dans la lentille de l'univers post-exotique, sous leur "vrai" jour, soit comme les actualisations du grand conflit central qui règne au cœur de l'Etre, dont les drames historiques incarnent et exemplifient le drame tout à la fois psychologique, cosmogonique et Karmique."⁽⁴⁵⁾

En parlant de sa maîtresse Héliane, Dondog passe au post-exotique. Il imagine l'espace que la maîtresse doit occuper après sa mort.

" (...) on pourrait imaginer sa sépulture par exemple dans un petit cimetière de la campagne, à la lisière d'une forêt de sapins, près des champs en friche et près d'une grange délabrée (...)"⁽⁴⁶⁾

Là, la mort de la maîtresse ne s'effectue pas dès la première fois. Dondog tente de la torturer plusieurs fois et dans certains espaces. Comme Dondog descend, elle descend. Or, il descend vers sa mémoire tandis qu'elle descend vers la mort intégrale. Elle fait une chute avec son âme et son corps. Si Dondog revient parfois à son humanité, la maîtresse perd à degrés son humanité.

"(...) que nul ne pourra nommer ni écouter ni voir."⁽⁴⁷⁾

Elle n'a plus de place sur la terre et un lieu humiliant sous la terre. Puisqu'elle chute, elle n'est plus sous la pierre. La maîtresse est devenue un rien dans le rien. Dondog l'humilie dans sa mémoire; elle peut être un champignon vieux et pourri. Elle dépasse l'état des morts normaux. Elle doit souffrir.

"Elle s'était dissoute au- delà de l'espace noir et de la mort. (...) La maîtresse est un vieux champignon pourri."⁽⁴⁸⁾

A cette ressemblance entre la maîtresse et le champignon, Dondog passe vraiment au monde réel. Donc, du monde imaginaire, il passe vers le mi- imaginaire et par suite vers le réel. Il se rappelle le souvenir du monde réel. C'est le fait, ce qui n'est pas vrai, d'avoir

insulter la maîtresse en la traitant d'un champignon pourri. Le souvenir l'énerve et la réalité imaginaire post-exotique ne le rend pas calme. C'est une vengeance extraordinaire en torturant le corps dans ses souvenirs. Le corps de la maîtresse se réduit n'ayant pas de place ni sur ni sous la terre. Elle devient un rien ce qui le mène à penser de nouveau à son propre corps.

Le corps de Dondog se soumet aussi aux lois du monde parallèle. Il a des capacités hors des normes. La mère de Schlumm confie son petit à Dondog. Celui-ci sent ce que Schlumm sent. Ils réfléchissent de la même manière. Il se dédouble alors dans l'espace parallèle. Il devient Dondog et Schlumm en même temps. Son double garde son corps mais lui Dondog porte son soi et son ami. Rire et souffrance, force et faiblesse, jeunesse et

vieillesse de son copain passe dans son faible corps humain qui doit pourrir un jour.

Dans l'espace parallèle, l'homme ou Dondog peut vivre des centaines d'années sans mourir. Dondog sait qu'il va mourir. Il est mort et réveillé. Il ne sait pas s'il est mort ou réveillé. Il veut se venger des gens ne sachant pas s'ils sont vivants ou non. Il ne se venge pas de Jessie Loo parce qu'elle va l'aider à se venger des autres. C'est le rêve de la grand-mère qui lui informe qu'il va mourir. La grand-mère appartient au monde semi réel tandis que les rêves de Dondog appartiennent au post-exotisme. La grand-mère lui raconte ce qui se passera dans l'avenir et elle le console.

" Tout se passera dans un lieu étrange (...) Tu iras la voir à la fin de ta vie, alors que tu auras atteint

un degré de dégradation physique et mentale invraisemblable, mais c'est la vie, c'est normal, Dondog, c'est la vie."⁽⁴⁹⁾

Petit à petit, le lecteur découvre que Dondog ne souffre plus de l'amnésie. Il se rappelle les moindres souvenirs de l'espace semi réel et de l'espace imaginaire. L'amnésie résulte du premier jour sur la péniche. Dans ce lieu, il passe par une expérience psychique qui dépasse ses capacités d'homme, qui dépasse ses caractères humains. Or, durant son séjour en prison, Dondog possède des caractéristiques surhumaines qui l'aident à survivre en se détachant complètement de la vie.

" Il se tait. Depuis cette nuit-là, il y a très souvent quelque chose qui se bloque dans le discours ou la mémoire de Dondog. Parfois on comprend il

s'interrompt, et parfois non"⁽⁵⁰⁾

Dans le monde parallèle, il n' y a pas de lumière. L'espace est noir. Il reste noir durant des jours et des années. Dondog a perdu donc la notion du temps et de l'espace. Nous découvrons aussi que les souvenirs de Dondog sont imaginaires. Il invente parce qu'il refuse de se rappeler les événements d'autrefois. Il descend dans l'espace des souvenirs ne voulant rien trouver. Dondog oblige sa mémoire à oublier. L'événement d'incarcération est si atroce qu'il n'arrive pas à parler, à le dire ni à lui-même, ni au lecteur. Dans l'espace noir, il oublie.

Au terme de cette étude, peut-on dire que Volodine a pu s'intégrer par le post-exotisme dans l'histoire littéraire? En fait, il est intégré. Les critiques l'ont reconnu. Ils ont écrit plusieurs

œuvres pour analyser son espace et ses personnages. Des colloques sont tenus sur le travail de Volodine. Il publie désormais dans plusieurs maisons d'édition.

Dondog, comme romance, a un espace qui fait souffrir le lecteur. La noirceur de l'espace fait frémir le héros et le lecteur. Un romance qui ressemble aux autres mais qui se distingue par Dondog qui retrouve son humanité en prison et hors de prison. Mais, cette humanité est incomplète parce qu'il continue à vivre dans le monde parallèle. Or, Dondog tente d'oublier tout son malheur pour se venger. Dans l'espace lumineux près de la cité, n'arrivant pas à s'y joindre, il se venge. Vengeance mortelle dans un espace inconnu. Mourir est un destin qu'il subit sachant qu'il va revivre une autre vie soit en prison soit hors de ses murs mais toujours dans un espace parallèle.

Selon Volodine, le post-exotisme ne s'adresse pas au lecteur français. C'est une sorte de "forêt vierge". Ce sont des œuvres qui s'adressent aux vaincus dans le monde entier. C'est une autre culture, un autre rêve différents de la culture et du rêve français. Il n'attend pas un décodage de la part de son lecteur. Les personnages de ses romans révèlent ce qu'ils sentent vraiment. Lui, l'auteur mène la narration vers "l'extrême". C'est l'espace complètement noir, c'est la violence, la vengeance.

Il y existe un bouleversement de rôles; l'imaginaire devient la vie réelle et la vie réelle est encadrée d'irréel. Les personnages souffrent dans et loin des camps.

Alors, les œuvres de Volodine sont-elles rédigées pour la postérité? Pour prendre garde de ce qui s'est passé ou ce qui se

passera? Le travail de Volodine veut désigner une classe précise dans notre vie ou veut-il menacer tous les habitants de la terre de l'injustice sociale?

Ces questions peuvent ouvrir l'éventail vers une autre étude d'autres œuvres d'Antoine Volodine, signées soit avec son nom soit avec des noms fictifs.

=====

Notes

- 1- A. Volodine/P.Savary, "L'écriture en posture militante", *Le Marticule des Anges*, n20, juillet août 1997, p.20-22.
- 2- A. Volodine/S. Bonomo, " Le goût du roman", édition Matteo Marjorano, 2002, p. 243-254.
- 3- Revue Prétexte, Entretiens.fr Internet.
- 4- D. Viard, "Situer Volodine? Fiction du politique, esprit de

l'histoire et anthropologie littéraire du post-exotique" *Ecritures contemporaines*, n8.

Antoine Volodine; *Fictions du politique*, Caen, Minard, 2006, p. 54.

Jean Daniel Chevrier, *Volodine: le post-exotisme est-il un genre littéraire*, Université Rennes 2- Master 2008. Internet

Antoine Volodine, *le post-exotisme en dix leçons, leçon onze*, Gallimard, Paris, 1998 , p. 25.

5- Ibid., p. 11.

6- Antoine Volodine, *le post-exotisme en dix leçons, leçon onze*, op.cit., p.74.

7- Ibid., p. 20.

8- Ibid, p. 60.

9- Ibid., p. 63.

10- Ibid., p.37

- 11- Ibid, p. 38.
- 12- Ibid., p. 39.
- 13- Ibid., p. 42.
- 14- Ibid., p. 43.
- 15- Frédéric Detue, Défense et illustration Post-Exotisme en vingt leçons avec Antoine Volodine, Le Soi et l'autre, Paris, 2008, p.15.
- 16- Antoine Volodine, le post-exotisme en dix leçons, leçon onze, op.cit. , p.p.52,53.
- 17- Ibid., p. 56.
- 18- Ibid., p.p56, 57.
- 19- www.pochet.com/index.php=auteur&auteur=2737
- 20- Revue Prétexite, Entretiens. Fr Internet.
- 21- Antoine Volodine, *Dondog*, Seuil,Paris, 2002, p. 65.
- 22- Ibid., p. 74
- 23- Frédéric Detue, Défense et illustration du Post-Exotisme en vingt leçons avec Antoine Volodine, Le soi et l'autre, Paris, 2008; p. 67.
- 24- Antoine Volodine, le post-exotisme en dix leçons, leçon onze, Gallimard, Paris, 1998, p. 55.
- 25- Ibid., p. 69.
- (*) Antoine Volodine, *Dondog*, Seuil, Paris, 2002, p.173.
- (**) Ibid, p.203.
- 26- Ibid, p.11.
- 27- Ibid.
- 28- Ibid.
- 29- Ibid., p. 12.
- 30- Ibid., p. 13.
- 31- Ibid.
- 32-Frédéric Detue, op.cit., p.372.
- 33- Antoine Volodine, *Dondog*, op.cit., p. 21
- 34- Ibid., p. 23

35- Ibid., p. 24.

36- Ibid, p. 25

37- Ibid., p. 26

38- Frédéric Detue, op.cit., p.364

39- Théophile Muhire, Le refus de la linéarité dans l'adaptation cinématographique de la Rue Cases-Nègre de Joseph Zobel, Université nationale de Rwanda. Internet.

40- Ibid., p. 94.

41- Ibid., p. 130.

42- Ibid., p. 134.

43- Antoine Volodine, Dondog, p p. 26-27.

44- Ibid., p. 27.

(*) C'est moi qui souligne le verbe et l'adverbe.

45- Frédéric Detue, op.cit., p.70.

46- Antoine Volodine, Dondog, op.cit., p. 29.

47- Ibid.

48- Ibid., p.p. 33-34

49- Ibid, p. 97.

50- Ibid., p. 105.

=====

Bibliographie

A- Corpus

- Antoine Volodine, *Dondog*, Seuil, Paris, 2002.

Œuvres critiques d'Antoine Volodine

- Antoine Volodine, *Le post-exotisme en dix leçons, leçon onze*, Gallimard, Paris, 1998.

B- Œuvres critiques sur Antoine Volodine

- Frédéric Detue, *Défense et illustration Post-Exotisme en vingt leçons avec Antoine Volodine*, Le Soi et l'autre, Paris, 2008.

- Frédéric Detue, *Volodine, etc.*

*Post-exotisme, poétique,
politique*, Classiques Garnier,
Paris, 2013.

Sitographies

- Alice Godfray, "*Qu'est-ce
qu'un espace littéraire?*",
Acta fabula, vol.7, n6,
novembre- décembre 2006.

[http://www.fabula.org/revue/docume
nt1705.php](http://www.fabula.org/revue/docume
nt1705.php).

- Jean Daniel Chevrier, Volodine:
*le post-exotisme est-il un genre
littéraire*, Université Rennes
2-Master 2008.

[www.memoireonline.com/10/09
/2821/m_volodine--le-post-
exotisme-est-il-un-genre-
littéraire1.html](http://www.memoireonline.com/10/09
/2821/m_volodine--le-post-
exotisme-est-il-un-genre-
littéraire1.html)

- Théophile Muhire, *Le refus de
la linéarité dans l'adaptation
cinématographique de la Rue
Cases-Nègre de Joseph*

Zobel, université nationale de
Rwanda

[www.memoireonline.com/03/
08/980/m_refus-linearite-
adaptation-
cinematographique-rue-cases-
negre-Zobel8.html](http://www.memoireonline.com/03/
08/980/m_refus-linearite-
adaptation-
cinematographique-rue-cases-
negre-Zobel8.html)

- *Revue Prétex*te, Paris.

Entretiens.fr

* * * *